

	Tanguy Jean : Né le 1-01-1870 à Riec ; 1895, prêtre, vicaire auxiliaire à Trégunc ; 1896, vicaire à Landivisiau ; 1905, prêtre résidant à l'hospice de Quimperlé ; 1915, maison Saint-Joseph ; décédé le 13-02-1925. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1925 p. 122-123.
--	---

Après une longue et douloureuse maladie, M. Jean Tanguy a rendu son âme à Dieu, vendredi dernier. Cela a été une sainte mort, dans toute la beauté de l'expression : et donc, une mort heureuse. Ce sont les insensés, nous dit l'Esprit Saint, qui prêtent au trépas du juste un aspect terrifiant, alors que, au rebours, ce trépas établit le juste dans la paix, dans la béatitude sans limite et sans fin.

M. Tanguy naquit à Riec, en 1870, au foyer d'une famille foncièrement chrétienne, qui, de temps immémorial, donne là-bas l'exemple des vertus publiques aussi bien que privées. Enfant, sur les bancs de l'école et du catéchisme ; élève au Petit, puis au Grand Séminaire, à l'estime de ses camarades et de ses maîtres, il remplit consciencieusement ses devoirs d'étudiant, menant de front la piété et le travail.

Lorsque l'onction sacerdotale, objet de ses vœux, lui eut été conférée, l'autorité diocésaine le jugea digne, après un court passage à Trégunc, de travailler à la gloire de Dieu dans l'importante paroisse de Landivisiau. M. Tanguy se donna de tout cœur à ces chères âmes dont il garda toujours le meilleur souvenir.

Hélas ! ce dévouement ne fut pas de longue durée. Le vicaire aimé de tous, dut quitter le ministère actif, au bout de 9 ans, pour raison de santé, et demander accueil à l'Hospice de Quimperlé, où de dévouées religieuses lui prodiguèrent les meilleurs soins. Dans cette inaction pénible, l'âme, pourtant, montrait, par sa maîtrise sur le corps, qu'elle restait entièrement à Dieu et aux âmes.

La guerre éclate. Dans les collèges, comme dans les paroisses, les prêtres se raréfient. M. Tanguy, malgré sa santé précaire, accepte un poste de confiance au collège de Saint-Pol. Ce poste, en dépit des fatigues, il le gardera dix ans, à la complète satisfaction et des écoliers et des Supérieurs de la maison, MM. les chanoines Floch et Mesguen. Vint une heure cependant où le bon prêtre, l'éducateur expérimenté, dut rendre les armes, si je puis m'exprimer ainsi. M. Tanguy entra à la Maison Saint-Joseph, où il édifia tout le monde durant huit mois d'une terrible épreuve. Un cancer lui rongea l'œsophage, et le traitement le plus moderne par le radium ne réussit pas à en enrayer les progrès. Un recours à l'intercession de la « petite Sœur Thérèse » lui obtint du moins le courage de supporter ses souffrances avec une résignation toute filiale à la volonté divine. Un confrère s'apitoyant : « Non, non, réjouissez-vous plutôt avec moi de ce que le bon Dieu daigne me faire pâtir un peu pour l'expiation de mes fautes, pour la paix de l'Eglise, pour le salut de la France ». M. Tanguy fut doux envers la mort comme il ne cessa d'être bon et affable à son entourage. La céleste libératrice, par un juste retour, usa de mansuétude à son endroit.

Il expira dans le baiser du Christ, les lèvres collées sur son Crucifix et son chapelet, qui, au cours de sa maladie, ne le quittèrent pas un instant. Que par l'infinie miséricorde, l'âme de M. Tanguy soit

bientôt admise — si déjà cette grâce ne lui a pas été accordée — dans l'éternel séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1925, p.122

